



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

DE

N° 1502

# L'HYMEN;

THÈSE

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,  
le 27 juin 1827, pour obtenir le grade de Docteur en  
médecine;*

PAR CÉLESTIN GAULLIER, de Neauphle-le-Château,  
Département de Seine-et-Oise.

---

*Mihi certum est hymen; vidi.....*  
GUYONNET, de Senao., th. inaug., 1811.

---

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE.

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1827.

# FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

## Professeurs.

<b>M. LANDRÉ-BEAUVAIS, Doyen.</b>	<b>MESSIEURS</b>
Anatomie.....	CRUVEILHIER.
Physiologie.....	DUMÉNIL.
Chimie médicale.....	ORFILA.
Physique médicale.....	PELLETAN fils.
Histoire naturelle médicale.....	CLARION.
Pharmacologie.....	GUILBERT.
Hygiène.....	BERTIN.
Pathologie chirurgicale.....	{ MARJOLIN, <i>Examinateur.</i>
	{ ROUX.
Pathologie médicale.....	{ FIZEAU.
	{ FOUQUIER, <i>Examinateur.</i>
Opérations et appareils.....	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale.....	ALIBERT.
Médecine légale.....	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés.....	DÉSORMEAUX.
	{ CAYOL, <i>Suppléant.</i>
Clinique médicale.....	{ CHOMEL, <i>Examinateur.</i>
	{ LANDRÉ-BEAUVAIS.
	{ RÉCAMIER.
	{ BOUGON.
Clinique chirurgicale.....	{ BOYER.
	{ DUPUYTREN.
Clinique d'accouchemens.....	DENEUX, <i>Président.</i>

## Professeurs honoraires.

MM. CHAUSSIER, DE JUSSIEU, DES GENETTES, DEYEUX, DUBOIS, LALLEMENT,  
LEROUX, PELLETAN père, VAUQUELIN.

## Agrégés en exercice.

<b>MESSIEURS</b>	<b>MESSIEURS</b>
ANDRAL.	GIBERT.
ARVERS, <i>Examinateur.</i>	GERDY.
BAUDRLOQUE.	KERGARADÉC.
BOUVIER.	LISFANC.
BRESCHET.	MAISONABE.
CLOQUET (Hippolyte).	PARENT DE CHATELET.
CLOQUET (Jules).	PAVET DE COURTEILLE.
DANCE.	RATHEAU.
DEVERGIE.	RICHARD.
DUBOIS.	ROCHOUX.
GAGNIER DE CLAUBRY.	RULLIER, <i>Examinateur.</i>
GÉRARDIN.	VELPEAU, <i>Suppléant.</i>

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

# A MON PÈRE.

C. GAULLIER



---

DE

# L'HYMEN.

---

**J**e me suis efforcé de rassembler en un même cadre le résultat de mes lectures sur l'hymen, auquel j'ai joint quelques recherches particulières.

Je n'ai pas la prétention d'avoir fait une monographie parfaite, mais je l'ai rendue aussi complète qu'il m'a été possible.

*Étymologie.* Le mot *hymen*, du grec ὕμην, qui signifie *peau*, *pellicule*, *membrane*, a été adopté, par les auteurs modernes, pour désigner un repli de la membrane vulvo-vaginale situé à l'entrée du vagin.

*Noms.* La plupart de ceux qui l'avaient observé lui avaient donné un nom particulier, soit qu'ils l'aient considéré sous le rapport de sa forme, de ses usages, de sa position, etc.

M. *Sédillot*, dans un article du Dictionnaire de médecine en soixante volume, en rapporte un assez grand nombre qui sont : *Engium*, *virginitatis claustrum*, *integritatis argumentum*, *castitatis zona*, *munimentum*, *flos virgineus*, *panniculus virginalis*, *germen floris*, *cento virginalis*, *interceptum virginalis*, *custodia*, *sigillum* et *columna virginitatis*, etc.

*Oziander* l'appelle valvule du vagin ; cette dénomination nous

paraît fausse , puisque cette membrane n'a point les usages d'une valvule.

Malgré ces divers noms , on est étonné que l'existence d'un objet qui tombe sous les sens ait été admis par les uns , et révoqué en doute ou regardé comme contre-nature par les autres.

*Découverte.* Ce sont les Arabes qui ont les premiers parlé de l'hymen.

*Anatomistes pour.* — *Mondinus* et *Achillinus*, anatomistes du xv<sup>e</sup> siècle, l'ont d'abord décrit avec exactitude, puis d'autres sont venus ensuite confirmer cette découverte ; parmi eux, et le nombre en est grand, on compte des hommes célèbres, tel que *Vesale*, *Riolan*, *Wolf*, *Garenger*, *Gutermann*, qui l'a vu sur une fille de cinquante ans ; *Tabarrini*, sur une autre âgée de quatre-vingts. *Pineau*, surnommé par *Haller* le *restitutor hymenis*, l'a trouvé constamment. *Morgagni*, qui l'a nommé *colonna virginîtatis* ; *MAURICEAU*, qui en parle dans un recueil d'observations sur les accouchemens ; *Haller*, qui en a donné une bonne description, et cité quatre-vingt-douze auteurs qui l'avaient observé avant lui. Récemment *Sabatier*, *Gavard*, dans leur anatomie, le décrivent assez longuement, et *Oziander* assure l'avoir vu plus de cent fois. *M. Portal* dit l'avoir observé dans tous les âges ; et *M. Orfila*, dans son Traité de médecine légale, dit l'avoir trouvé sur deux cents cadavres de jeunes filles de deux à quatorze ans. Enfin, *MM. Cuvier* et *Dumeril*, dans leur leçon d'anatomie comparée, et *Duvernoy*, dans un Mémoire, l'admettent aussi.

Nous nous serions contenté de rapporter les partisans d'une opinion généralement reçue aujourd'hui ; si, pour compléter l'histoire de l'hymen, il n'entrait dans notre plan de parler de ceux qui en ont nié l'existence, et bien que d'ailleurs la pensée de ces auteurs soit étayée d'argumens peu concluans.

*Anatomistes contre.* — Comment croire en effet que *Buffon*, ce na-

turaliste observateur, dans son *Traité de l'homme*, au chapitre de la puberté, pense devoir s'excuser d'être obligé de parler de l'hymen, et qu'après un article assez long, terminé par ces mots : « Rien n'est donc plus chimérique que les préjugés des hommes à cet égard, » il conclut que les causes du prétendu rétrécissement de l'entrée du vagin ne sont pas constantes, et que, lorsqu'elles existent, elles n'ont tout au plus qu'un effet passager qui est susceptible de différentes modifications ?

Avant lui, *André Dulaurens* disait ne l'avoir jamais observé; et *Lavirotte* assure formellement qu'il ne peut exister. Nous citerons en ce *Ambroise Paré*, qui l'a inutilement cherché, dit-il, chez des filles de trois à douze ans, et ne l'a trouvé qu'une fois sur une de dix-sept; de là il conclut qu'il est contre-nature.

*Opinions mixtes.* — Il est encore d'autres naturalistes qui ont professé une opinion qui tient le milieu entre les deux précédentes. *Plin* et *Guillemeau*, son traducteur, ne croyaient à l'existence de l'hymen que dans des cas très-rarés, et même *Plin* le regardait comme de mauvais présage pour celle qui le portait. *Palin*, en l'admettant, le considérait comme étant non naturel aux femmes. *Columbo*, *Varoli*, *Hygmore*, n'ajoutaient aucune importance à son existence, et étaient surpris que des médecins s'attachassent à trouver un repli de plus ou de moins dans les parties génitales de la femme. *Hartemann*, *Blacs*, *Henermann* citent des jeunes filles qui n'ont jamais eu d'hymen. *Degraaf* admettait seulement des rugosités, qui resserraient l'entrée du vagin.

Il est probable que ces auteurs avaient examiné peu de jeunes filles, et que celles qu'ils eurent occasion d'observer en étaient dépourvues, soit naturellement, soit accidentellement.

*Situation.* L'existence de l'hymen une fois admise, il nous reste à le décrire : il est situé, comme nous avons dit, d'une manière inva-



riable à l'entrée du vagin ; il suffit d'écarter les petites lèvres pour l'apercevoir, et semble marquer la séparation des parties génitales extérieures d'avec celles internes.

(Lorsque, dans le vagin, il se trouve un repli de la muqueuse plus ou moins profondément situé, quelques auteurs lui ont donné improprement le nom de *second hymen*. Cette anomalie, très-rare, n'a aucun rapport avec la membrane dont nous parlons. C'est ainsi que *Rhædérer* dit avoir rencontré plusieurs fois les uns au-dessus des autres chez une jeune fille.)

*Figure.* Sa figure la plus constante est celle d'un croissant, dont la convexité répond au périnée et dont les extrémités se terminent sur les côtés de l'orifice du vagin.

Dans quelques cas, le croissant offre sa concavité du côté d'une grande lèvre, et la convexité tournée vers sa lèvre opposée; d'autres fois, c'est un cercle percé d'un trou plus ou moins large, ou bien encore, c'est une bande muqueuse unie à l'orifice par ses deux extrémités et libre sur ses côtés; enfin, chez certaines filles, il ferme complètement le vagin. *Fabrice de Hilden* dit l'avoir vu percé de plusieurs trous et formé de filets entrelacés.

*Couleur.* Cette membrane est rose chez les blondes, et d'une teinte plus foncée chez les brunes.

*Rapports.* Comme toutes les parties du corps, l'hymen a des rapports avec les organes qui l'environnent, sa face interne correspond à la cavité du vagin; l'externe est recouverte par la partie inférieure des petites lèvres, et sa circonférence se continue avec le pourtour de l'orifice vaginal.

*Structure.* La structure de cette cloison est la même que celle de la muqueuse, dont elle fait partie; cependant on la trouve très-souvent mince et transparente, d'autres fois la substance en est pulpeuse, rougeâtre, d'un tissu uniforme

Nous n'avons jamais pu trouver la moindre analogie avec l'espèce d'organisation dont parle M. *Portal* dans son *Traité d'anatomie médicale*, où il dit : « L'hymen, qui existe naturellement dans les filles, est formé de quatre productions membraneuses qui sont autant de plis de la membrane interne du vagin, lesquels adhèrent les uns aux autres par leurs bords, semblables à de très-petits triangles ordinairement tronqués à leurs pointes, dont la base répondrait à la circonférence et la pointe au milieu de l'hymen. Ces triangles, quoiqu'adhérens ensemble par leurs bords, paraissent plutôt contigus que continus ; car, en examinant attentivement, on y distingue ordinairement quatre lignes comme autant de rayons qui marquent la séparation des productions pyramidales dont il est composé ; il n'est donc pas étonnant que le nombre des caroncules myrtiformes soit si constant, car elles ne sont autre chose que la désunion des productions membraneuses dont l'hymen est formé ; quand il y a des caroncules il n'y a pas d'hymen. »

*Pineau* avait émis avant lui à peu près la même idée ; car l'hymen, dit-il, est formé de petits filets membraneux qui tiennent les caroncules liées ensemble.

*Tolberg* assure aussi avoir vu un hymen conformé de manière à ressembler aux caroncules.

Cette organisation, si bien décrite par M. *Portal*, a échappé à nos recherches. Nous avons toujours vu que c'était un simple pli que l'on séparait assez facilement quelquefois en deux feuillets, suivant son épaisseur ; d'autres fois leur adhésion est très-grande, d'une densité et d'une dureté très-remarquables. *Ambroise Paré* dit l'avoir rencontré osseux. Entre ces deux feuillets serpentent quelques rameaux sanguins ; l'anatomie n'y a point découvert de filet nerveux, et la sensibilité dont il est le siège, lors de sa déchirure, paraît due au tiraillement du vagin. C'est aussi l'opinion de M. *Gardien*.

*Mekel* seul dit y avoir vu des fibres musculaires ; mais il convient qu'il est rare d'en rencontrer. (*Manuel d'anat.*, trad. par MM. *Breschet* et *Jourdan*.)

*Usages.* Il est probable que la nature n'a rien produit qui n'ait un but d'utilité ; cependant , selon nous , les usages de l'hymen sont encore inconnus. A ce sujet on a avancé plusieurs hypothèses , mais elles nous paraissent sans fondemens.

*Haller* le croyait donné à la femme dans un but moral ; mais la morale ne peut avoir rien de commun avec un fait anatomique , et d'ailleurs ce sont les hommes qui ont vu en lui *l'argumentum* et le *sigillum* de la virginité , et si des médecins ont cru qu'il prouvait toujours la vertu physique , le plus grand nombre sait à quoi s'en tenir aujourd'hui.

L'opinion de *M. Cuvier* est , selon nous , inadmissible ; car comment préserve-t-il des parties délicates du contact de l'air , puisqu'il est percé d'un trou , et quand par hasard il ne l'est pas , il devient cause d'accidens graves.

On a prétendu encore qu'il servait à s'opposer à l'entrée des eaux de l'amnios dans le vagin ; cela n'est pas , et nous y opposerons le même raisonnement : et quel mal peut faire le contact de ces eaux ? Nous ne croyons pas davantage qu'il met le vagin à l'abri des corps étrangers ; chez les jeunes filles vierges , les grandes lèvres étant toujours en contact , s'opposent à l'introduction de ceux qui seraient faiblement poussés , et pour les objets mus avec force sa résistance est trop faible.

Disons simplement que ses usages sont encore ignorés.

#### *Caroncules myrtiformes.*

L'anatomie de l'hymen se termine naturellement par la description des caroncules , qui en sont les débris ; quelques anatomistes n'ont pas partagé cette opinion , qui est cependant la plus vraie.

Les caroncules myrtiformes (*caruncula myrtiforma*) , ainsi nommées à cause de leur ressemblance , à ce qu'on a cru remarquer avec la feuille de myrthe , sont de petites éminences tuberculeuses rosées ou rougeâtres , quelquefois aplaties , présentant à leur sommet de petites

ciatrices peu marquées : les caractères distinctifs des caroncules varient beaucoup, ainsi que leur nombre, qui peut être de deux à six, mais le plus ordinaire est quatre. Le siège en est assez constant ; on les trouve sur les parties latérales inférieures de l'orifice du vagin. Elles sont très-apparentes chez les jeunes mariées, s'effacent pendant l'accouchement, et disparaissent entièrement avec l'âge.

*Beaudelecque* le dit ainsi dans son *Traité d'accouchemens* ; *M. Boyer* (*Anatomie*) croit au contraire qu'elles persistent dans la vieillesse.

On voit souvent coexister avec l'hymen deux petits tubercules placés derrière lui, ce qui a fait croire à certains observateurs que les caroncules n'étaient pas le résultat de la déchirure de l'hymen. *M. Gardien* dit que plusieurs faits le portèrent à partager cette opinion, et cite *M. Chambon*, qui a vu l'hymen et les caroncules exister ensemble.

*M. Sédillot* rapporte avoir examiné une jeune fille de dix-neuf ans, morte à la Salpêtrière, chez laquelle l'hymen existait ; et il vérifia, dit-il, par des recherches attentives, que les caroncules étaient au-dessus de lui. D'une autre part, *M. Orfila* a vu deux cents jeunes filles ayant un hymen sans aucuns tubercules que l'on pût prendre pour des caroncules. *M. Roux* (*Anatomie descriptive*, 5<sup>e</sup>. vol.) réfute *Haller*, qui croyait qu'elles existaient au-dessus et indépendantes de l'hymen ; mais l'examen anatomique ne confirme pas sa pensée, dit-il.

Enfin, d'autres anatomistes, tels que *Pineau*, *Belloc*, *Fodéré* et *M. Boyer*, admettent deux espèces de tubercules ; ceux qui existent en même temps que l'hymen, et ceux qui sont le résultat de la destruction. Le dernier entre à ce sujet dans des détails très-satisfaisants et très-concluants. Il dit d'abord « que l'hymen déchiré, les fragmens forment ce qu'on appelle les *caroncules myrtiformes*, au nombre de quatre, cinq ou six. » Puis il ajoute : « Parmi ces tubercules, il en est ordinairement deux situés derrière l'hymen, qui peuvent exister lors même que cette membrane est intègre, et qui ne sont que

les extrémités saillantes des colonnes antérieures et postérieures du vagin. »

« Enfin, dit-il plus loin, on trouve encore près de l'hymen des tubercules formés par les espèces de valvules qui garnissent l'extrémité des sinus muqueux, et que probablement on confond souvent avec les caroncules myrtiformes produites par les débris de l'hymen. »

On a vu, en parlant de l'hymen, ce que *M. Portal* et plusieurs autres pensent des caroncules, et comment ils expliquent leur origine.

Les usages des caroncules sont assez obscurs. On pense généralement qu'elles contribuent à l'ampliation du vagin lors de l'accouchement.

#### *Anatomie comparée de l'hymen.*

Souvent en anatomie, pour constater une découverte et l'établir d'une manière évidente, on cherche, chez différens animaux dont les organes sont très-développés, si l'on rencontre ce qu'on a découvert chez l'homme, c'est ainsi que l'existence de l'hymen n'a plus été contestée dès qu'on eut annoncé qu'il se trouvait aussi chez plusieurs femelles des mammifères.

Trois hommes célèbres, *Linnée*, *Haller*, *Blumenback*, croyaient que l'hymen, ainsi que l'écoulement menstruel, étaient des attributs particulièrement accordés à la femme. Mais plusieurs naturalistes distingués, après des recherches laborieuses, ont enlevé à la femme le premier de ces signes distinctifs. Aujourd'hui son existence est reconnue, chez certains animaux, par MM. *Cuvier* et *Duméril*. Nous n'avons pas fait nous-mêmes de recherches; mais nous allons parler, brièvement à la vérité, de celles faites par *M. Duvernoy* : il les a consignées dans un Mémoire lu à l'Institut national, le 25 juillet 1805. Après avoir bien établi ce qu'est l'hymen chez la femme, il rapporte avoir trouvé quelque chose de tout à fait semblable chez plusieurs femelles de singes, de l'ours, l'hyène, le cochon d'Inde, le lièvre, les solipèdes, plusieurs amphibiens. D'autres femelles lui ont

seulement présenté un étranglement qui semblait séparer la vulve du vagin , etc. Déjà , avant lui , *Brugnone* avait assimilé à l'hymen des replis de la muqueuse qu'il avait découverts chez des mules ; *Steller* avait rapproché de l'hymen une membrane épaisse et forte qu'il avait trouvée sur un lamentin du nord : *Daubenton* en dit autant d'un phoque marin. Nous n'en dirons pas davantage sur l'anatomie comparée, que nous avons invoquée seulement pour confirmer que l'hymen est un organe naturel et constant.

### *De la virginité et de la défloration.*

Quelles inductions peut-on tirer de l'hymen pour établir la virginité ou la défloration ? C'est avec raison , sans doute , qu'on a dit que la présence de l'hymen était la preuve de la virginité , et son absence , au contraire , la preuve de la défloration ; mais dans une multitude de circonstances ces deux assertions se trouvent en défaut.

En effet , d'une part l'hymen peut manquer naturellement , cas rare à la vérité , ou avoir été détruit par des soins de propreté mal dirigés ; sur de très-jeunes enfans , par une suppuration dont l'orifice du vagin était le siège ; par la maladie syphilitique , enfin par l'introduction accidentelle et involontaire d'un corps étranger.

D'un autre côté , on l'a vu persister chez des filles déflorées et chez des femmes mariées et enecintes : les exemples n'en sont pas rares. Tout le monde connaît la servante dont parle *Fabrice*. *Gavard* cite aussi une jeune fille qui avait contracté la maladie vénérienne dans un lieu public , et avait cependant conservé le *mumimentum*. *SÉVERIN PINEAU* raconte que deux femmes purent recevoir les embrassemens de leurs maris sans que la membrane de l'hymen fût rompue. Il explique ces faits en disant que vers l'époque des règles l'hymen s'amollit , se dilate , et peut facilement admettre un homme sans être déchiré. Certes , ces femmes n'étaient pas vierges , et , si l'on s'en fût rapporté à la présence du sceau de la virginité , elles auraient fait croire ce qui n'était pas.

On voit par ce qui précède qu'il ne faut pas ajouter trop de confiance à l'état de l'hymen ; cependant, lorsque les autres parties du corps sont en harmonie avec ce qu'il porte à croire, il doit être pris en considération : on doit souvent avoir égard au caractère connu de la personne soumise à l'examen.

Quoi qu'il en soit, je vais donner les signes qui prouvent que l'hymen a été récemment déchiré ; il faut se hâter de faire les recherches nécessaires, car bientôt tout paraît rentré dans un état naturel. On trouve à l'orifice du vagin et à la place que devrait occuper l'hymen plusieurs petits lambeaux irréguliers, dont les bords inégaux sont quelquefois encore saignans. Leur étendue n'est pas la même ; souvent ces lambeaux sont repliés sur eux-mêmes, quand l'hymen était très-large ; au contraire, quand il était très-petit, à peine si l'on en trouve des traces.

La forme et la situation des lambeaux varient selon la forme et la situation de l'hymen lui-même.

Le sang qui s'écoule peut être fourni par les caroncules froissées, l'hymen ayant été détruit quelque temps auparavant.

#### *Vices de conformation.*

L'hymen présente aussi des vices de conformation, que nous ne devons pas émettre. En effet, cette membrane, en général si mince, si facile à détruire, et par conséquent le plus souvent peu digne d'attention sous le rapport de la pathologie, peut cependant, par son ampleur et sa densité extraordinaire, s'opposer à l'écoulement des règles, à la copulation, à la conception, enfin même à l'accouchement.

Ce vice dont nous voulons parler est l'imperforation congénitale de l'hymen par extension ; on a appelé aussi *imperforation incomplète* les cas dans lesquels l'hymen présente une ouverture très-étroite.

1°. *Obstacle à l'écoulement des règles.* Ce cas est certainement le

plus grave , non en lui-même , mais par les accidens qui peuvent en résulter quand il est méconnu ; il ne peut avoir lieu que lorsqu'il y a imperforation complète.

On ne s'aperçoit de cette erreur de la nature qu'à l'époque de la puberté , lorsque la jeune fille éprouve les signes de la menstruation , qui tous existent , l'écoulement de sang excepté. C'est ainsi qu'elle ressent de la chaleur , de la tension , de la douleur vers les lombes , de fréquentes envies d'uriner , de la pesanteur dans le bassin , des lassitudes spontanées ; les seins se gonflent et éprouvent une tension douloureuse ; il y a suffocation imminente , céphalalgie opiniâtre , vertiges , insomnie ; souvent ces symptômes diminuent d'intensité par une hémorrhagie qui s'opère par une autre voie : *Fabrice de Hilden* les a vus cesser par une hémorrhagie nasale.

Les mêmes symptômes reparaisent ainsi chaque mois ; mais , comme l'écoulement de sang se fait aussi chaque mois dans la cavité de la matrice et du vagin , il s'y accumule , les distend de plus en plus : de là de nouveaux symptômes se développent , qui vont en augmentant d'intensité , ainsi que ceux déjà décrits.

Le rectum , la vessie , l'urètre , les nerfs sacrés se trouvent comprimés par ce liquide. De là une série d'accidens assez graves , tels que la constipation , des envies fréquentes d'uriner alternant avec des rétentions d'urine , des engourdissemens des membres abdominaux : la démarche est lente.

Les mamelles sont alternativement tendues et flasques ; l'abdomen augmente sensiblement à chaque époque ; la surface en est lisse , la fluctuation y est manifeste , le vagin fait saillie entre les lèvres. *Dehaen* a vu le sang remonter dans les trompes utérines , les distendre , les rompre , et la malade succomber à une hémorrhagie interne.

Des affections nerveuses viennent de temps en temps se joindre à ces accidens , mouvemens convulsifs , symptômes hystériques , délire , emportement. On a vu des malades offrir un tel état , qu'on les croyait empoisonnés ; enfin une fièvre lente se déclare , le marasme en est la suite , et lui-même est bientôt suivi de la mort.



Le diagnostic de cette maladie, si facile à établir quand on cherche quelle peut être la cause de tous ces symptômes, a cependant été souvent méconnu. *Fabrice d'Aquapendente* fut appelé auprès d'une fille imperforée qui, dans cet état, était traitée depuis long-temps pour une goutte sciaticque. La fille dont parle *Dchaïn* resta huit ans sans que sa maladie fût reconnue.

Une fois la cause déterminée, c'est bien ici que l'aphorisme d'*Hippocrate*, *sublatâ causâ, tollitur effectus*, trouve son application la plus rigoureuse. A la vérité, l'indication ici est précise : il faut détruire l'obstacle qui s'oppose à l'écoulement des menstrues. « Il est vraisemblable, dit à ce sujet *M. Boyer*, quoiqu'on ait pas de faits authentiques à cet égard, que dans quelques cas la membrane qui bouche le vagin s'est rompue spontanément. »

Pour remplir l'indication, *Hippocrate* conseillait le caustique, cependant il préférât l'incision. *Bauhinus* ayant employé le cautère potentiel, eut la douleur de voir sa malade succomber avant la chute de l'escharre.

*Chambon* faisait une simple ponction, et ensuite dilatait l'ouverture.

*Astruc* faisait une incision avec un bistouri dont la lame était garnie de linge. C'est le moyen qui a prévalu, et est généralement employé aujourd'hui. Cette opération est toujours assez facile à faire ; le chirurgien est guidé par la collection de sang : la femme étant sur le dos, les cuisses demi-fléchies, écartées, il introduit entre les lèvres, jusqu'à la poche, son doigt indicateur gauche, sur lequel il glisse un bistouri, ensuite fait une incision d'arrière en avant, qui ordinairement suffit. Quelques chirurgiens conseillent une incision cruciale ; je ne la crois pas facile à faire.

Immédiatement après l'incision, le sang s'échappe avec impétuosité et continue à couler ensuite pendant plusieurs heures. Il est bon de faire aussitôt des injections émollientes, qui enlèvent le sang attaché aux parois vaginales ; elles devront être renouvelées souvent pendant plusieurs jours. Il faut prévenir la réunion des lambeaux

par l'intromission d'une mèche de charpie. Il paraît que le sang n'a pas présenté les mêmes conditions à ceux qui ont eu occasion de pratiquer cette petite opération.

MM. *Sanson* et *Begin* (Médecine opératoire de *Sabatier*, en 4 vo.) disent qu'il sort fluide, homogène, sans odeur désagréable, visqueux, comme un mucilage très-épais.

M. *Boyer* l'a rencontré séreux et dans un état de dissolution complète.

Il faut évacuer tout le sang, dit M. *Pelletan*, qui eut occasion de pratiquer une incision qui donna issue à dix livres de sang fétide.

A peine le sang a-t-il commencé à s'écouler, que la jeune fille éprouve un soulagement subit et presque miraculeux, tous les symptômes disparaissent ensuite plus ou moins promptement.

L'opération doit être pratiquée dans tous les cas, même les plus désespérés. *Fabrice d'Aquapendente* n'eut qu'à se louer d'avoir suivi ce précepte, et il eut le bonheur de sauver les jours de sa malade, *cum mors jam esset proxima*.

Quelques jours après l'écoulement de sang, il survient chez certaines femmes une maladie très-grave, que *Dehaen* eut occasion d'observer : c'est la métrite. M. *Dupuytren* assure que cette phlogose, qui prend le caractère *suraigu*, est souvent d'une intensité telle, que les sujets y succombent en peu de jours.

Cette métrite est-elle due à l'introduction de l'air ou bien à la vacuité prompte et à l'affaissement brusque des parois de la matrice, il est probable qu'elle a du rapport à celle qui est la suite d'un accouchement. Le médecin doit savoir que cette maladie peut survenir, et porter toute son attention à la prévenir, ou à la combattre si elle se présente, ce qu'il fera sans doute avec succès en employant méthodiquement le traitement antiphlogistique et souvent les bains tièdes continuels.

2° L'hymen, ne présentant qu'une ouverture étroite, peut s'opposer à la copulation et à la conception, d'où résulte une impuissance tempo-

raire et facile à détruire, ou seulement à la copulation, et la femme conçoit quoique l'acte vénérien n'ait pas été accompli. Les auteurs sont remplis de plusieurs exemples de ces cas différens; mais alors il arrive à l'époque de la parturition que la sortie du fœtus est retardée par la présence de l'hymen non déchiré; souvent la cause de ce retard est méconnue; il est peu d'accoucheurs un peu répandus qui n'aient eu occasion d'en rencontrer dans leur pratique.

*Baudelocque, Capuron, Fournier* en rapportent des exemples. Une simple incision suffit pour détruire cet obstacle; il faut avoir égard à la position de la tête de l'enfant, et prendre les précautions nécessaires pour ne pas la blesser.

*Ruisch*, dans un cas semblable, après avoir incisé l'hymen, fut tout étonné de trouver plus haut un second pli de la muqueuse.

L'occlusion ou imperforation consécutive est très-rare, et cependant elle a été observée par *Smellie* et *Riolan*; aussi me contenterai-je de rapporter les deux cas observés par ces anatomistes. Le premier eut occasion de voir une femme chez laquelle les lambeaux de l'hymen se réunirent et fermèrent l'entrée du vagin; le second rapporte l'observation d'une femme chez laquelle les caroncules prirent un tel accroissement, qu'elles se réunirent et produisirent le même vice.

*Méprises.* Je terminerai en rappelant que des femmes complètement imperforées commirent la méprise grave de prendre le canal urétral pour le canal vaginal, et qu'encouragées par des médecins ignorans, elles firent plusieurs tentatives pour lui donner la capacité qu'elles croyaient lui avoir été refusée par un vice de conformation. *Morgagni* signale à ce sujet les funestes accidens qui en peuvent résulter.

### CONCLUSION.

En résumé, on voit, 1.<sup>o</sup> que l'existence de l'hymen ne peut être révoquée, ce que nous avons prouvé, non-seulement en rappelant le sentiment de plusieurs naturalistes célèbres, mais encore en l'établis-

sant sur des faits d'anatomie humaine appuyée de celle de quelques autres mammifères ; 2° que les usages qu'on lui a attribués ne sont pas admissibles ; 3° que l'opinion de M. Boyer sur les caroncules est la plus raisonnable , et d'ailleurs démontrée par l'observation. Nous croyons que , pour éviter à l'avenir toute espèce de méprises à ce sujet , le mot de *caroncule* devrait être consacré pour désigner les débris de l'hymen , sans y ajouter l'épithète de *myrtiforme* , car nous n'avons jamais vu que la feuille du myrthe fût bien empreinte sur le sommet de ces tubercules.

De là , passant à ce que l'hymen peut présenter , sous le rapport de pratique médicale , nous avons vu , 1° que ce serait une erreur de s'en rapporter à lui pour établir l'état de chasteté d'une jeune fille , que cependant , aidé de plusieurs indices , il pouvait être d'un grand secours dans certaines circonstances ; 2° qu'il avait été cause , par ses vices de conformations , de méprises graves ; 3° enfin que , dans certains cas de pathologie , il pouvait causer des maladies toujours dangereuses et même la mort.

Certainement , quand il n'y aurait que ces dernières considérations , l'hymen ne peut être regardé comme peu digne d'intérêt ; aussi doit-il appeler l'attention des praticiens , car si plusieurs avaient été prévenus qu'il pouvait résulter de sa présence vicieuse des lésions graves , ils auraient évité , par une autre conduite , des accidens toujours fâcheux. Je me croirai heureux si ce faible essai peut contribuer à rappeler à quelques-uns ce que des travaux plus importants auraient pu éloigner de leur mémoire , et plus heureux encore s'il obtient l'assentiment des juges célèbres auxquels j'ai l'honneur de le soumettre aujourd'hui.

**FIN.**

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Si quis sanguinem aut pus mingat, renum aut vesicæ exulcerationem significat.

II.

Mulieri sanguinem evomenti, menstruis erumpentibus, solutio contingit.

III.

Mulieri menstruis deficientibus, è naribus sanguinem fluere, bonum.

IV

Duobus doloribus simul abortis, non in eodem loco, vehementior obscurat alterum.

V.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est

VI.

Quæ medicamenta non sanant, ea ferrum sanat. Quæ ferrum non sanat, ea ignis sanat. Quæ verò ignis non sanat, ea insanabilia existimare oportet.

VII.

Mulier non laborat podagrâ, nisi menses ipsi defecerint.

VIII

Ad extremos morbos, extrema remedia exquisitè optima.